

# Sainte Jeanne d'Arc

Solesmes, 30 mai 2017

*In illo tempore...* En ce temps-là, les premières décennies du quinzième siècle, le royaume de France, épuisé par près de cent ans de guerre, se réduisait à un territoire toujours plus exigu pris en étau entre le Bourguignon et l'Anglais. *In illo tempore*, l'archange saint Michel fut envoyé à une vierge du village de Domrémy, en Lorraine ; et le nom de la vierge était Jeanne, la Pucelle. Premier mystère joyeux : l'Annonciation. Fruit du mystère : la foi et l'obéissance. Reconnaitre Dieu qui agit, Lui obéir en tout, obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes – fussent-ils d'Eglise – dans les limites, s'entend, de la mission qui lui a été confiée : telle est la trajectoire de Jeanne, que le conseil de ses voix guide pas à pas. Pendant plusieurs années, une véritable éducation céleste, faite de lumière, de bonté et d'amitié, prépare l'humble bergère à l'accomplissement de sa mission, humainement impossible, et même insensée. Conduire le Dauphin à Reims pour qu'il y soit couronné : qui se lancerait dans semblable aventure ? Qui oserait seulement y songer ? Jeanne vit l'obéissance aux choses impossibles, se confiant dans l'aide de Dieu et par amour (cf. *RB* 68).

*In illo tempore*, Jeanne prend la route de Chinon, reconnaît le roi, est accréditée par lui, et entame une campagne fulgurante. Mystère lumineux : l'édification du Royaume. Fruits du mystère : la confiance et la force. Jeanne n'arrête pas de donner et de redonner confiance au roi, aux grands, aux soldats, à tous ceux et celles qui l'approchent. Par la force de Dieu, Orléans est délivrée. Beaugency est reprise. Les villes ouvrent leurs portes. Et voici Reims, le terme de ce chemin de lumière dont tous les contemporains soulignent le caractère hautement miraculeux. Le Roi reçoit l'onction qui fait de lui le lieutenant des œuvres de Dieu dans le Royaume de France. L'ordre est rétabli. La subordination théocratique du roi à Dieu, du peuple au roi, et de la terre de France au peuple aimé de Dieu est pleinement restaurée. Il ne reste plus qu'à courir à Paris et à bouter l'ennemi hors du pays.

Pourtant, à partir de ce moment, quelque chose s'enraye dans le mouvement, non du côté de Jeanne qui y voit clair et ne cesse de rappeler le cap, mais du côté du roi et de ses conseillers qui tergiversent et laissent passer le temps. *In illo tempore*, Jeanne entre peu à peu dans la région de l'ombre de la mort. Ici commence la passion de Jeanne : l'arrestation, l'emprisonnement, la vente aux Anglais, le jugement inique, la condamnation à mort. Les Voix sont toujours là, avec leur lumière et leur conseil. Mais l'action même de Dieu semble plus mystérieuse. Sa conduite providentielle, Son règne sur le monde et dans la chrétienté, qui semblaient il y a peu si éclatants, semblent avoir retrouvé leur opacité coutumière. Jeanne, abandonnée de son roi et de presque tous les siens, est seule. Redoublement de souffrances : son procès, tout politique qu'il soit, est mené par des gens d'Eglise qui torturent sa conscience pour l'amener à renier sa mission et à se renier elle-même. Jeanne, fille de l'Eglise, souffre par l'Eglise en la personne de pasteurs et de théologiens qui représentent son autorité spirituelle. Mystères douloureux dont le fruit est l'espérance, car la passion, nous dit saint Paul, est le porche du mystère de la deuxième vertu : « La tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit pas. » (*Rom* 5, 4-5). La servante de Dieu entre avec sa simplicité et sa justesse cristallines dans un dessein plus profond et plus mystérieux. « C'est trop peu que tu sois » ma servante « pour relever » le trône du royaume de France. « Je veux faire de toi » une lumière « pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre. » (Cf. *Is* 49, 6), une sainte pour illuminer mon Eglise.

*In illo tempore*, Jeanne est conduite au bûcher. Mystère glorieux : la mort d'amour de la Pucelle. Fruit du mystère : la charité qui embrasse l'univers, « qui met sa joie dans la vérité, qui excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1 Co 13, 7). Ce n'est pas en vain que Jeanne, qui vient de communier, livre son corps aux flammes en prononçant le nom de Jésus. Elle a la charité. Elle est unie avec Jésus et participe à son service rédempteur qui réconcilie le monde entier et atteint toutes les époques. « L'heure est venue » où le Père est glorifié en elle, comme en Son Fils, et reçoit d'elle l'humble gloire de la sainteté chrétienne.

Aujourd'hui, sainte Jeanne d'Arc nous est donnée comme une icône lumineuse de foi, d'espérance et de charité ; d'obéissance, de force et de confiance ; de virginité, de simplicité et de joie. En elle resplendit la beauté de la sainteté de l'Eglise, qui est celle de Marie.

Aujourd'hui, nous la prions pour les Français et pour les Anglais ; pour les laïcs et pour les prélats ; pour les soldats et pour les politiques ; pour les théologiens et pour les petits à qui le Père révèle Son Fils et par qui Il accomplit Ses desseins de miséricorde.

Aujourd'hui, nous lui demandons de nous entraîner sur la voie royale de la charité, par la Passion et par la Croix, jusqu'à la gloire de la Résurrection et de l'Ascension bienheureuse où nous attire l'Agneau vainqueur.